

12 AVANTURES DU CHEVALIER

re leurs nids sur les flots.

Je m'attirai par la Musique la bienveillance de quelques Officiers qui la sçavoient un peu. Cela me mit plus à mon aise. J'en fus mieux couché, mieux nourri & plus libre. Les Moines m'en féliciterent d'abord, à la réserve du Pere Gardien, qui souhaitant que je n'eusse eu aucune connoissance que la sienne sur la route, me dit un jour confidemment, qu'il me conseilloit en ami de n'avoir que peu de liaison avec les Officiers du Vaisseau, & d'être avec eux fort réservé, attendu, disoit-il, que leur commerce me corromproit indubitablement. Oh, oh, dis-je en moi-même après l'avoir écouté avec attention, il semble que ce Reverend Pere me mitonne pour son Couvent. Les offres de service qu'il m'a faites n'auroient-elles pour but que de me faire endosser son harnois? Le remede seroit pire que le mal : esclavage pour esclavage, j'aime mieux celui qui peut finir.

Il y avoit dans le Vaisseau une autre personne qui partageoit avec moi les bontez de ce saint Religieux. C'étoit une fille de vingt-quatre à vingt-cinq ans qui se faisoit distinguer par un dehors noble & sage. Elle paroissoit plongée dans une mélancolie que rien ne pouvoit dissiper; & véritablement elle avoit bien sujet de déplorer son infortune, ayant été embarquée avec nous par surprise le jour de notre départ. J'avois aussi-bien que le Moine été frappé de son air modeste; & quand j'avois occasion de m'entretenir avec elle, je lui trouvois des sentimens qui me prévenoient en faveur de sa naissance, qu'elle cachoit soigneusement.

Mademoiselle, lui dis-je un jour en présence

ce

ce
fort
som
nous
mul
l'aut
n'au
mê
ligie
qu'il
nies
le e
moi
le f
bien
re e
de
dans
tem
dit-
rach
vie
Mac
ne l
fam
fité.
L
les
tion
yens
Je
pen
lui
lui
libe
Poc